

qu'elles rendent la tranquillité au commerce de la Nation Espagnole, à présent dégagée des craintes & de tous les hazards d'une navigation périlleuse.

Il est étrange, & c'est uue chose qui passe pour remarquable, que pendant trois jours qu'ont duré le débarquement des Espagnols, & les diverses escarmouches des ennemis, ceux-ci n'ayent pas seulement pensé à se retirer dans leurs Forts & Châteaux, ni à enlever leurs Equipages.

II. Ce qui occupe presentement les Troupes du Roi, c'est de mettre Oran & Mazalquivit en bon état de défense. Outre ces conquêtes Mr. de Montemar médite, selon toute aparence, quelque autre entreprise, puis qu'aucun Bâtiment de transport de toute la Flotte, ni de ceux qui sont restés à Alicante, n'a encore été congédié; qu'au contraire ces derniers ont reçu tout recemment un ordre de se tenir prêts à recevoir sur leurs bords 8000. hommes de Troupes réglées; & qu'un Chef d'Escadre Espagnol a été envoyé à Toulon, pour y solliciter encore quelques Vaisseaux de ligne: Ajouté à cela, qu'on tient sur les côtes d'Espagne plusieurs milliers d'hommes prêts à venir renfoncer l'Armée, pourroit-on croire que les Espagnols, cette Nation si sensible au point d'honneur, ne feroient plus aucun effort afin de pousser plus loin leurs armes victorieuses, & de profiter de l'effroi des ennemis en battant le fer pendant qu'il est chaud; encouragés sur tout, comme ils doivent l'être, par un triomphe qui leur a couté si peu.

III. Mais en attendant que l'on soit informé d'autres progrès, revenons à Oran. L'abondance de toutes sortes de vivres y regne, par la grande quantité de grains qu'on y a trouvé, la meilleure partie dans les Magazins souterrains; on les fait monter à un millier de setiers. Le froment ne se vend dans ces quartiers-là